

## Les Quiproquos

**Auteur :** Carolet Denis **N° ISNI :** 0000 0001 1475 6544

**Responsable du projet :** Rubellin, Françoise  
**Intervenant :** Transcription (mémoire de) Guyomard, Cécile  
**Intervenant :** Édition XML/TEI Masson, Anaïs  
**Intervenant :** Harmonisation TEI Duval, Isabelle  
**Éditeur :** Cethefi  
Nantes, France  
<http://cethefi.org/>

**Edition de 2019**

**Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).**

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

### **Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

### **Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.  
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.  
Les abréviations ont été développées et unifiées.  
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

### **Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

### **Classification du texte :**

Foire Saint-Germain  
Vaudevilles

# LES QUIPROQUOS

Foire Saint-Germain  
le 27 février 1736

## Acteurs

Cléon, *capitaine de la cavalerie, amant d'Angélique, cru mort à l'armée*

Angélique, *amante de Cléon*

Olivette, *suivante d'Angélique*

Pierrot, *valet de Cléon*

M. de Sacépée, *procureur, amoureux d'Angélique*

M. de la Chamade, *gascon, amoureux d'Angélique*

*La scène est dans un faubourg de Paris.*

**SCENE I***Angélique sous les habits d'Olivette, Olivette sous les habits d'Angélique***OLIVETTE***Air :**Dirai-je mon confiteor*

Vous pleurez un amant chéri,  
 Votre douleur est excusable,  
 S'il eût été votre mari,  
 Vous seriez moins inconsolable,  
 Accordez à votre douleur,  
 Ce qu'en exige votre cœur.

Mais après cela, faites vous une raison et ne poussez pas l'héroïsme au point de vouloir suivre un mort.

**ANGÉLIQUE***Air :**J'entends déjà le bruit des armes*

Quoique le sort cruel des armes,  
 Me fasse un destin rigoureux,  
 Ma douleur a pour moi des charmes.

**OLIVETTE**

Oui mais elle nourrit vos feux,  
 Et ce qui fait couler vos larmes,  
 Ne doit plus mériter vos vœux.

Le souvenir d'un amant au tombeau est une faible ressource, pour un cœur sur qui l'amour a d'aussi beaux droits que ceux qu'il a sur le vôtre, croyez-moi ma chère maîtresse, oublions le passé,

Cléon est mort dans les bras de la gloire, jetez-vous dans ceux de l'amour et recommencez sur de nouveaux frais, un autre amant effacera le mérite du premier.

*Air :**Quand le péril est agréable*

Le tendre amour vous y convie,  
 Sortez de votre abattement,  
 Et que le ciel à cet amant,  
 Donne plus longue vie.

**ANGÉLIQUE**

Tous ces beaux raisonnements, loin de me persuader, ne font encore qu'irriter ma douleur, je veux me confiner dans des lieux où je ne sois connue de personne pour y pleurer en liberté la mort du seul homme avec qui je voulais partager ma vie, le séjour de Paris m'est devenu aussi odieux qu'il m'était agréable.

**OLIVETTE**

L'air qu'on y respire est pourtant bien consolant croyez-moi, ne nous pressons point tant d'en sortir, peut-être les nouvelles sont elles fausses et Cléon plein de santé.

**ANGÉLIQUE**

Ah Olivette ! Elles ne sont que trop véritables, sa bravoure et mes pressentiments ne me confirment que trop la mort de Cléon.

**OLIVETTE**

J'enrage de bon cœur de ce qu'il ne vous a pas épousée avant la campagne.

*Air :*

*Lon la*

En femme sage d'abord,  
 Vous auriez pleuré la mort,  
     Mais deux jours après,  
     Adieu les regrets !  
 Nous avons mille preuves,  
 Que l'amour a de prompts secrets,  
     Pour consoler les veuves,  
     Lon la,  
 Pour consoler les veuves.

**ANGÉLIQUE**

Cesse, te dis-je, d'entreprendre de me consoler, rien ne pourra me détourner de la résolution que j'ai prise de quitter cette ville, tu vois même que je n'y parais plus que sous tes habits, et qu'à la faveur de ce déguisement que mon désespoir me fait paraître raisonnable, j'éviterai la foule importune de ces consolateurs intéressés qui ne vous rappellent le mérite d'un mort que pour mieux étaler le leur.

**OLIVETTE**

En vérité, mademoiselle, votre projet me surprend, et croyez-vous de bonne foi que sous l'habit de suivante

l'Amour n'osera se frotter à vous ? Oh ! Désabusez-vous s'il vous plaît.

*Air :*

*Du badinage*

C'est à nous que l'amour,  
 En débutant s'adresse,  
 Ce dieu nous fait sa cour,  
 Nous flattons sa tendresse,  
 Nos talents, notre adresse,  
 Font que plus d'un amant  
                   Se rend,  
 À notre gentillesse,  
 À notre gentillesse.

Je sais les prérogatives de mon état, mon habit ne servira encore qu'à donner un nouveau lustre à vos charmes, il les rendra piquants, familiers, mutins, et la liberté que l'on croira avoir de vous attaquer moins méthodiquement, ne vous mettra nullement à couvert des galanteries.

**ANGÉLIQUE**

Tout m'est devenu indifférent, ma chère Olivette, et mon cœur n'est plus susceptible d'aucun attachement.

**OLIVETTE**

*À part,*

Nous la guérirons.

**ANGÉLIQUE**

Que dis-tu ?

**OLIVETTE**

Que nous vous enterrerons Mademoiselle ! Oui, pour vous prouver encore mieux et mon attachement et ma fidélité, je pleurerai votre amant comme s'il avait été le mien propre.

*Air :*

*L'autre jour en me promenant*

Voulez-vous, près de son cercueil,  
                   Comme l'éphésienne,  
 Vous renfermer, porter le deuil,  
                   Je vous suivrai sans peine.

**ANGÉLIQUE**

Ces lieux pour moi n'ont plus d'appas.

**OLIVETTE**

Ma maîtresse, n'y restons pas.

**ANGÉLIQUE**

Suis-moi, et que rien ne retarde le dessein que j'ai formé de quitter Paris pour ne m'occuper uniquement que de ma douleur.

**OLIVETTE**

Nous la guérirons.

**SCÈNE II****PIERROT**

*En habits d'officier,*

Peste soit de la bravoure ! Voilà mon pauvre maître mort pour s'être piqué d'en trop avoir, on a beau, je suis toujours de l'avis de ceux qui ne trouvent les batailles belles qu'en peinture, mais à la mort point de remède, et d'ailleurs la petite fortune dont je me ressens, m'aidera un peu à me consoler de la perte de Cléon, si j'avais eu son sort, il n'aurait pas moins perdu que moi, nous étions nez bon pour l'autre, et pendant l'espace de deux mois que nous avons vécus ensemble, nous avons déjà goûté tout notre mérite, je me suis emparé de tous ses effets, et comme je ne connais que lui et sa famille, je n'aurai rien à rendre à personne.

*Air :*

*Dans ces lieux tout rit sans cesse*

Dans ces lieux faisons figure,  
Portons dorure et plumets,  
Entamons quelques aventures,

Dame fortune épouse les valets.

J'ai ouï dire à mon maître qu'il aimait à Paris une certaine Angélique, riche, jolie, et maîtresse d'elle, allons la trouver, et comme les gazettes doivent l'avoir instruite de la mort de son amant, je n'aurai qu'à l'informer de mon amour, pour cet effet disons-nous officier ami de Cléon, Angélique aime l'épée et les beaux airs, je lui donnerai dans l'œil, cet habit me va comme de cire, la garde-robe de mon maître m'en fournira plus qu'il ne m'en faut pour jouer mon rôle, tout mérite à part, l'habit ne laisse pas que de faire l'acteur... On vient, voilà une maîtresse commère, c'est si je ne me trompe, la veuve de Cléon, abordons la.

*Il la lorgne avec sa lunette.*

**SCENE III***Pierrot, Olivette***OLIVETTE**

Voilà un officier qui me lorgne, il a l'air un peu matériel, c'est sans doute un allemand, soutenons la dignité de notre habit.

**PIERROT***Air :**Le prévôt des marchands*

Échappé des mains d'Atropos,  
Je venais ici du repos,  
Savourer les paisibles charmes,  
Mais pour moi vos yeux assassins,  
Sont plus à craindre que les armes,  
Des plus dangereux spadassins.

Je vois bien que cet hiver ces yeux fripons m'en donneront à découdre aussi je m'avoue déjà vaincu.

**OLIVETTE**

Votre amour est fort expressif et il faut être guerrier pour en tant dire en si peu de mots.

**PIERROT**

Oh ! Mon cœur est au poil et à la plume.

*Air :**Un notaire ennemi du feu*

Je suis un César au combat,  
Aussi bien que dans la ruelle,  
Du seul de mes regards abat,  
Un guerrier comme une cruelle,  
Patapatapan, patapatapan,  
Je vais partout tambour battant.

Je crains la paix comme le feu, ma valeur s'engourdira dans l'inaction, et ce sera le diable après cela pour la remettre en branle, mais en tout cas mon cœur compte bien ne pas rester les bras croisés, il réunira contre vous toute sa bravoure, gare les escarmouches.

**OLIVETTE**

Ah Monsieur ! La place est imprenable après la perte que j'ai faite cette campagne, mon insensibilité pour tous les autres que pour Cléon me met à l'abri des attaques les plus

vigoureuses.

**PIERROT**

*Air :*

*Ma mère mariez-moi*

Je sais que Cléon vous plut,  
 Mais je suis son substitut,  
 Il est bien mort à présent,  
     Moi je suis vivant,  
     Moi je suis vivant,  
 Je veux et je m'en fais fort,  
 Vous faire oublier le mort.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Du cap de bonne espérance*

La chose n'est pas facile,  
 Car la constance est mon lot.

**PIERROT**

Votre cœur est mon asile,  
 Le mien est votre ballot,  
 Votre résistance est vaine,  
 Votre défaite est certaine,  
 Je vois dans votre œil fripon,  
 La capitulation.

J'avais sur votre cœur un brevet de retenue, la place est vacante et je viens m'y loger.

*Air :*

*J'ai fait longtemps*

Dès aujourd'hui j'y ferai mon service.

**OLIVETTE**

Ce ne sera jamais sans mon aveu.

**PIERROT**

Vous le voulez, vous me rendez justice,  
 Et mes regards vous mettent tout en feu.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Mirlababibobette*

Retirez-vous.

**PIERROT**

Nous y voilà.

Mirlababibobette

Elle en tient là,

La friponne aime la fleurette,

Mirlababi serlababo,

Mirlababibobette,

Sa constance déjà,

Est à quia.

*Olivette sort comme attendrie.*

*Air :*

*Voici le dragon*

Elle s'en va la première,

Elle craint le choc,

Grâce à ma mine guerrière,

J'ai su la rendre moins fière,

Son cœur m'est hoc,

Son cœur m'est hoc.

## SCÈNE IV

**PIERROT**

*Seul,*

Courage Pierrot ! Le ciel mène ton amour à bon port, mais qu'il me préserve de tout rival, s'il s'en présentait quelqu'un qui fut plus mauvais que moi, j'aurais grand peur que mon manque de bravoure ne transpirât à travers cet habillement martial, la valeur a toujours été mon faible, et la campagne que je viens de faire n'a servi qu'à me rendre plus poltron... Mais que vois-je, ne serait-ce point un concurrent ? Tout coup vaille, il m'a l'air moins hardi que moi, il est sans épée je m'en tirerai avec honneur.

## SCÈNE V

*M. de Sacépée procureur, Pierrot*

**PIERROT**

*Fièremment,*

*Air :*

*Turelure*

Qui vous amène en ces lieux ?

Est-ce la même aventure ?

### **LE PROCUREUR**

Je brûle pour deux beaux yeux,

Turelure,

D'une flamme toute pure,

Robin turelure.

J'adore l'aimable Angélique, sa vertu, sa constance, ses charmes, tout cela m'a inspiré pour elle les plus tendres sentiments, et sur le récit seul qu'on m'a fait de ses perfections, je viens pour lui signifier au nom de l'amour, un tendre avenir pour comparaître d'hui en trois jours chez le notaire, ma flamme requiert célérité.

### **PIERROT**

Je suis bien aise, Monsieur, que vous sachiez que je viens de lui en offrir autant et que j'ai été pris au mot.

### **LE PROCUREUR**

Vous ignorez sans doute que je suis procureur, que je m'appelle M. Defar-épée et que je suis un homme à deux mains.

### **PIERROT**

C'en est encore trop d'une dans votre profession, je vous dirai Monsieur, que je vous ai pris d'abord pour un apothicaire, vous m'avez l'air si particulier que je ne vous aurais jamais cru homme à me parler en face, sachez que je suis capitaine et que je m'appelle M. de la Trembaldière, et que si je connaissais un homme plus brave que moi, je sais ce que j'aurais à faire.

### **LE PROCUREUR**

*Air :*

*Par bonheur ou par malheur*

Sachez Monsieur l'officier,

Avec votre air estaffier,

Que tout homme de ma sorte,

Doit avoir le pas sur vous,

Sur les armes je l'emporte,

Je vous ferai filer doux.

**PIERROT**

*À part,*

Quel diable de procureur est cela, il faut qu'il ait été maître clerc de quelque hussard et qu'il ait appris la chicane dans quelque garnison... Ne perdons point courage et voyons jusqu'au bout.

**LE PROCUREUR**

S'il ne s'agit que de vous produire mon mérite, le voici par extrait.

*Air :*

*On n'aime point dans nos forêts*

Je suis procureur le matin,  
Et le soir j'arbore l'épée.

**PIERROT**

Ouf, je tremble il a l'air mutin.

**LE PROCUREUR**

En moi Cicéron et Pompée,  
Brillent tous deux avec éclat.

**PIERROT**

*À part,*

Le drôle écrit comme il se bat.

Ne vous avisez pas d'être aujourd'hui Pompée, ma valeur n'irait pas là. Et mais Monsieur le procureur, n'y aurait-il pas moyen de s'accommoder à l'amiable, vous connaissez sans doute Angélique.

**LE PROCUREUR**

Non, je ne l'aime que sur sa réputation et je l'épouse sur l'étiquette du sac.

**PIERROT**

Vous jouez gros jeu, ce n'est pas Cicéron qui vous conseille cela.

**LE PROCUREUR**

Comment ! Vous osez soupçonner la vertu d'Angélique et former opposition à la démarche que je fais par la mort ?

**PIERROT**

Doucement s'il vous plaît, n'allez pas prendre conseil de Pompée, quel homme !

**LE PROCUREUR**

*Air :*

*Sois complaisant, affable, débonnaire*

On m'a vanté sa beauté, sa sagesse,  
Et ce récit a causé ma tendresse.

**PIERROT**

Mais,  
Pour juger d'une maîtresse,  
Il faut l'avoir vue de près.

Et j'ai cet avantage-là sur vous, puisque je sors d'avoir avec elle une conversation où son cœur s'est montré fort docile, à un reste de constance près pour un amant qu'elle a perdu de l'armée.

**LE PROCUREUR**

C'est justement cette constance pour cet amant qui me donne du goût pour elle.

**PIERROT**

Oui, mais vous ne savez pas, Monsieur le procureur, que le cœur des femmes prend toujours le contre-pied en tout, les maris n'ont jamais le privilège des amants.

*Air :*

*Il était un avocat*

Celui qui l'épousera,  
Tourelourirette o liron fa,  
N'aura pas ce bonheur-là,  
Toure loure tourelourirette,  
On voit tous les jours cela,  
Loure lourirette liron fa.

**LE PROCUREUR**

Monsieur l'officier, vos fanfaronnades ne m'en imposent point du tout, vous ne m'avez pas l'air d'être de la bonne trempe et je vois à votre habit que vous n'êtes officier que par bénéfice d'inventaire.

*Air :*

*Ho ! ho ! ha ! ha !*

De votre air officier,  
Je juge des plus mal.

**PIERROT**

Dans son transport guerrier,  
Redoutez un rival.

**LE PROCUREUR**

Ho ho ha ha  
Et comment donc ? Voyons cela.

**PIERROT**

Cela est tout vu, deux rivaux ensemble ne s'accordent jamais bien... Cédez-moi la place,

*(bas)*

sinon je vous la cèderai.

**LE PROCUREUR**

Nous nous reverrons mon faux brave et je vous ferai connaître, avant qu'il soit peu, que je sais batailler de toutes les façons, je ne vous donnerai mainlevée qu'à bonnes enseignes.

**SCÈNE VI**

**PIERROT**

*Seul,*

Dans quelle affaire viens-je de m'embarquer, j'avais d'abord cru à la mine de ce diable amphibie que j'allais l'intimider, mais il m'a fait voir tout le contraire et me voilà à la veille d'une explication qui me dégoûte furieusement du métier d'officier, mais Angélique paraît avec sa fille de chambre, ne perdons point contenance et marions-nous si nous le pouvons sans en venir aux mains avec d'autres qu'avec elle.

**SCÈNE VII**

*Angélique, Olivette, Pierrot*

**OLIVETTE**

*En entrant,*

Allons ma belle maîtresse, faites diversion à votre douleur, et ressentez-vous un peu de la gaieté que mon habit doit vous inspirer.

*Air :*

*Turelurette*

Voyez la fleur des galants,  
Puis-je tenir plus longtemps,  
Contre une ardeur si parfaite,  
Turelurette,  
Turelurette,  
La tanturelurette.

**PIERROT**

Elle se console à vue d'œil... elle fait bien car j'aurais rabattu sur la suivante, je ne suis point fier en amour.

**OLIVETTE**

Vous me paraissez rêveur Monsieur l'officier.

**PIERROT**

*Air :*

*C'est le roi*

Votre chagrin m'avait mis sur ce ton,  
Mais votre cœur se met à la raison.

**OLIVETTE**

Votre amour fait ma consolation,  
En vous voyant on ne peut se défendre.

**PIERROT**

*Gaiement,*

Comment donc mon trognon, sur quel ton ?

**OLIVETTE**

*Tendrement,*

C'est le ton qu'avec vous il faut prendre.

*Air :*

*Des adieux de Marie*

Votre air me ravit et m'enchanté,  
Vous faites effet sur mon cœur,

Et votre tendresse engageante,  
A banni toute ma douleur,  
Sous votre habit de capitaine,  
Vous êtes un amour parlant.

**PIERROT**

*À part,*

Ici d'un coup d'œil je mène,  
Tous les cœurs tambour battant.

J'aperçois déjà dans la suivante une certaine langueur qui me la cautionne dans mes filets.

**OLIVETTE**

Qu'avez-vous M. le capitaine ? Il me semble que vous envisagez tendrement ma fille de chambre, ne seriez-vous point de ces officiers qui en prennent partout ?

**PIERROT**

Oh ! Mademoiselle, votre cœur est le seul pillage où j'aspire. Il est vrai que je faisais quelques réflexions légères sur la mélancolie de cette fille, ordinairement les domestiques nous engagent et celle-ci est d'une humeur sombre.

**OLIVETTE**

Chacun a ses chagrins mon cher.

*Air :*

*Que j'estime mon cher voisin*

Elle vient de perdre un amant  
Qu'elle avait à l'armée.

**PIERROT**

Je ne la blâme plus vraiment  
D'être tant alarmée.

Consolez-vous ma mie, je vais prendre cinq ou six laquais de taille, vous n'aurez qu'à choisir dans ce nombre-là celui qui vous conviendra le mieux pour remplacer le défunt... Vous ne dites mot, suivez l'exemple de votre maîtresse, la voilà toute consolée, je compte que ce soir elle vous donnera un maître en ma présence.

**OLIVETTE**

Que vous êtes pressant Monsieur, quoi ! Il faut dès ce soir nous épouser ?

**PIERROT**

*Air :*

*Ne m'entendez-vous pas ?*

Oui, l'amour se morfond,  
Quand on le fait attendre,  
Je suis sincère et tendre.

**OLIVETTE**

Mais vous êtes bien prompt.

**PIERROT**

Oui, l'amour se morfond.

Et d'ailleurs la réputation d'héroïne que vous vous êtes acquise en pleurant sottement la mort de Cléon va vous attirer ici une foule d'adorateurs qui ne me regarderont pas de bon œil, j'ai déjà un procureur grenadier sur les bras qui ne me promet pas poires molles, il est vrai que je le méprise, mais malgré tout cela, il n'a pas laissé que de me faire peur, quand nous serons mariés on ne viendra peut-être plus ici vous épouser.

**OLIVETTE**

*Air :*

*La testard*

Que dis-tu de cet amant ?

**ANGÉLIQUE**

Que c'est un parti charmant,  
Et que sans tant biaiser,  
Il faut l'épouser,  
Et que sans tant biaiser,  
Il faut l'épouser.

**OLIVETTE**

En effet c'est mon avis,  
Tope.

**PIERROT**

Allons, saute marquis,

*Air :*

*Laire la Laire lan laire*

Ne différons point d'être heureux,  
Pour mettre le comble à nos vœux,

Allons chez le premier notaire.

### TOUS DEUX

Laire la, laire lan laire, laire lan la.

### OLIVETTE

Ne me suis pas Olivette et reste ici pour écarter les fâcheux qui pourraient troubler mon bonheur.

## SCÈNE VIII

### ANGÉLIQUE

*Seule,*

*Air :*

*Sitôt qu'à table on veut chanter*

Que mon destin est malheureux,  
Cher amant hélas tout rappelle,  
Tes traits à mon cœur amoureux,  
Il te jure une ardeur fidèle.  
Pour mieux conserver mon amour,  
Il quitte à jamais ce séjour.

Mais quelqu'un vient, il faut que par complaisance pour Olivette dont je porte l'habit, et que le hasard veut rendre heureuse, j'essuie l'importunité d'une visite qui ne promet rien moins que de l'ennui.

## SCÈNE IX

*Angélique, M. de la chamade gascon*

### LE GASCON

En ces lieux l'amour m'amène,  
Belle diguedin, diguedin dondaine,  
J'ai le cœur naturellement bon,  
Ma belle diguedin, ma belle diguedon,  
Ce dieu me tient dans sa chaîne,  
Belle diguedin, diguedin dondaine.

Eh sandis ! Je suis pris ma chère, moi qui ai toujours mené l'amour à la baguette, je suis la dupe de ce petit embryon de Cythère, j'aime ta maîtresse et tout de bon, elle a un fumet de fidélité qui me charme.

### ANGÉLIQUE

Il est vrai qu'il y aurait plaisir de mourir après l'avoir épousée, de l'humeur dont je la connais, ce serait une femme à pleurer sans relâche son mari.

*Air :*

*J'en suis né*

Voulez-vous en faire l'épreuve.

### **LE GASCON**

Je ne veux point faire de veuve.

Je prétends être aimé vivant.

Aimer un défunt est sottise.

### **ANGÉLIQUE**

Vous feriez d'elle le pendant,

De l'inimitable Artémise.

### **LE GASCON**

Je me suis laissé dire par la renommée que ta maîtresse était aimable, cette même renommée doit l'avoir informée de mon mérite et des desseins que mon cœur a sur elle.

### **ANGÉLIQUE**

Je vous assure Monsieur, que ma maîtresse ne s'occupe que de la perte qu'elle a faite, et qu'elle s'est fait un plan de mépriser toutes les propositions de mariage qu'on pourra lui faire, d'ailleurs je vous la donne pour très difficile en mérite.

### **LE GASCON**

*Air :*

*De Diogène*

Sandis je lui ressemble,

Nous serons bien ensemble,

Quand mon cœur prend l'essor,

Il veut plus qu'une reine,

Il aimerait à peine,

L'amante de Médor.

Mais ta maîtresse m'a conquis et l'amour que j'ai pour elle fait son éloge.

### **ANGÉLIQUE**

La conquête est glorieuse pour Angélique.

### **LE GASCON**

Je ne l'ai pas encore vue mais je veux bien t'en croire sur ses perfections.

*Air :*

*Allons la voir à Saint-Cloud*

Mon cœur à discrétion,  
Veut bien se rendre à la belle,  
De la Chamade est mon nom,  
L'amour m'embrase pour elle,  
C'est se compromettre un peu,  
Que de déclarer son feu,  
À l'objet que l'on aime,  
Dis lui tout cela toi-même,  
Dis lui tout cela toi-même.

Je te donne carte blanche, soigne son cœur en mon nom, si elle tient bon je parlerai et deux regards feront le reste, je sais mener un siège, comme tu vois.

**ANGÉLIQUE**

*Air :*

*Une jeune nonette*

Oui dans un tête à tête,  
Je crois Monsieur,  
Que rien ne vous arrête,  
Vive le cœur !  
Mais près du moindre bastion,  
Vous seriez, je crois, mauvais champion.

**LE GASCON**

Pour moi c'est une fête,  
Qu'une action.

Si le soin que je prends de publier les exploits de nos braves guerriers, quand ils sont à la guerre, ne m'enchaînait dans Paris, moi seul je ferais disparaître une armée, mais ils m'ont choisi pour être le correspondant de leur valeur.

**ANGÉLIQUE**

Ne seriez-vous pas plutôt de ces officiers reformés par la peur, qui pendant l'été font leur quartier d'hiver à Paris et qui n'ont jamais plus de cœur que quand la paix est faite, vous aurais-je défini ?

**LE GASCON**

Je veux bien te passer cette vivacité en faveur de ton ministère, au revoir, je te consigne le

cœur d'Angélique.

*Air :*

*Bouchez Naiades vos fontaines*

Si sans faire la ridicule,  
Son cœur à l'instant capitule,  
Je m'abandonne à son ardeur,  
Si sa résistance est outrée,  
Et sandis ce n'est pas d'un cœur,  
Que dépendra ma renommée.

**ANGÉLIQUE**

Je puis vous répondre pour ma maîtresse.

*Air :*

*J'avais 100 francs*

De son ardeur,  
Je serai l'interprète.

**LE GASCON**

C'est ce que je souhaite.

**ANGÉLIQUE**

Gardez votre cœur,  
Chez les cousins,  
Guère d'amants fidèles,  
Jamais d'Amadis,  
Dans ce canton,  
L'amour avec les belles,  
Est souvent gascon.

**LE GASCON**

Cette réponse rend à mon cœur toute sa liberté, on m'aimera et je ne serai que trop vengé.  
Adieu, tu me diras dans peu des nouvelles de l'incendie violent du cœur de ta maîtresse.

**ANGÉLIQUE**

Le fat... Olivette vient, je respire.

**SCÈNE X**

*Angélique, Olivette*

**OLIVETTE***Air :**Lanturlu*

L'affaire est conclue,  
 Et sous votre nom,  
 Me voilà pourvue,  
 L'aimable garçon.

**ANGÉLIQUE**

Nous verrons l'issue,  
 De ce galant impromptu.

**OLIVETTE**

Lanturlu

Lanturlu

Lanturlu.

Le pauvre capitaine est si fort épris de moi que quand la mèche se découvrira, les charmes qu'il me trouve me tiendront lieu du rang que j'aurai perdu, le voici, il est tout transporté de l'acquisition qu'il vient de faire.

**ANGÉLIQUE**

Je te laisse avec lui, et je vais me renfermer dans ton appartement.

**SCÈNE XI***Olivette, Pierrot***PIERROT***Air :**Faire l'amour, la nuit et le jour*

Je touche à mon bonheur,  
 Et grâce au notaire,  
 Avec vous mon cher cœur,  
 Il m'est permis de faire,  
     L'amour,  
 La nuit et le jour.

**OLIVETTE***Air :**La beauté sauvage*

De votre tendresse,  
Je ressens l'effet,  
Le trait qui nous blesse,  
Est le même trait.

À votre ardeur, à votre ardeur, je rends les armes,  
Sans différer, sans différer, épousons nous,  
Pour sécher mes larmes,  
Il faut un époux.

### **PIERROT**

Ah, ma chère ! Personne n'est plus intéressé que moi à brusquer une si belle alliance, je trouve en vous plus que je n'aurais jamais osé espérer.

### **OLIVETTE**

Je puis vous réciproquer sur le même ton, je sais tout ce que je gagne en vous épousant, je vous laisse un moment, je vais donner les ordres nécessaires pour avancer l'heureux instant de notre mariage.

*Elle sort.*

### **PIERROT**

*Chante tendrement,*

Ah ! J'attendrai longtemps.

## **SCÈNE XII**

*Pierrot, Cléon*

*Pierrot apercevant Cléon reste surprit.*

### **CLÉON**

*Air :*

*Malheureuse journée*

Qui cause la surprise,  
De l'homme que je vois ?

### **PIERROT**

Il me prend une crise.  
Ô ciel ! C'est fait de moi.

### **CLÉON**

C'est Pierrot !

**PIERROT**

*À part,*

C'est mon maître !  
Son retour m'est fatal,  
En lui je vois paraître,  
Un terrible rival.

**CLÉON**

Parle-moi donc si tu veux, pourquoi me fuis-tu Pierrot ?

**PIERROT**

Ah ! Monsieur, je suis le très humble serviteur de votre ombre, mais j'ai trop peur des esprits pour vous complimenter sur votre retour d'Allemagne.

**CLÉON**

*Air :*

*Des feillantines*

Il a perdu la raison,  
Ce garçon.

**PIERROT**

Êtes-vous mort tout de bon ?

**CLÉON**

Non, non, je vis.

**PIERROT**

Quel dommage !  
Vous casser, vous casser, mon mariage.

**CLÉON**

Il est fou ! Approche mon cher Pierrot, ne crains rien, tu m'as sans doute cru mort, en effet le bruit en a couru dans le camp, mon courage m'avait emporté trop loin, j'ai été fait prisonnier mais je me suis racheté et me voilà sain et sauf.

**PIERROT**

Ah Monsieur ! Je suis perdu, vous vivez, et je suis le plus malheureux de tous les hommes.

**CLÉON**

Comment maraud ! Tu revois un maître qui t'aime que tu croyais mort et tu te dis le plus

malheureux de tous les hommes ? Je n'y comprends plus rien, le pauvre diable a le cerveau démonté, pourquoi portes-tu mes habits ?

**PIERROT**

Hélas Monsieur ! Je vous croyais mort.

*Air :*

*Ton humeur est Catherine*

Lorsque j'eus plié bagage,  
 Sur le bruit de votre mort,  
 Je vins dans cet équipage,  
 Pleurer ici votre sort.  
 Par un effet sympathique,  
 Qui m'est commun avec vous,  
 J'ai su charmer Angélique,  
 Elle m'a fait son époux.

J'ai eu toutes les peines du monde à la consoler de votre mort, mais enfin j'en suis venu à bout, et vous arrivez trop tard pour qu'il me soit possible de vous la rendre, les affaires sont bien avancées.

**CLÉON**

Qu'entends-je ? Quoi ! Angélique aurait eu l'âme assez basse pour se laisser éblouir par l'éclat emprunté d'un misérable valet, je ne puis ajouter foi à de pareils contes.

**PIERROT**

*Air :*

*Lon la*

Hélas mon cher maître ai-je tort ?  
 Hélas mon cher maître ai-je tort ?  
 Je vous ai cru tout des mieux mort.  
 Je vous ai cru tout des mieux mort.  
 La belle m'a su plaire,  
 À ses yeux j'ai plu sans effort,  
 Nous avons fait affaire,  
 D'abord,  
 Nous avons fait affaire.

Tenez, la voici elle-même, elle vous confirmera la chose.

**SCÈNE XIII**

*Cléon, Pierrot, Olivette*

**OLIVETTE**

*Faisant un grand cri,*

Ah ! Monsieur, c'est vous, ne m'approchez pas !

**CLÉON**

Es-tu folle ? Reviens de ton erreur, vous m'avez tous cru mort et je suis bien vivant, ta maîtresse est-elle visible ? Il est trop juste que je la félicite sur le beau mariage qu'elle vient de contracter.

**OLIVETTE**

*Étonnée,*

Avec qui donc s'il vous plaît ?

**CLÉON**

*Montrant Pierrot,*

Avec ce faquin là.

**OLIVETTE**

Comment faquin ! ... C'est mon époux Monsieur, nous sortons de nous marier et je puis présentement aller de pair avec vous. Monsieur est capitaine de cavalerie et je suis sa femme dans toutes les règles.

**CLÉON**

Quoi ! Ce drôle-là est capitaine ? Ah ah ah ah, le tour est bon, c'est Pierrot mon valet, qui m'ayant cru tué dans la dernière affaire que nous avons eue, s'est emparé de ma garde-robe et de mon argent, et a joué le rôle d'officier pour t'attraper.

*Pierrot et Olivette font une scène muette par l'étonnement où ils sont tous deux.*

*Air :*

*Des trembleurs*

Je ris de votre méprise,  
Mes enfants, votre surprise,  
N'a rien qui vous autorise,  
À briser des nœuds si beaux.

**OLIVETTE**

Je me croyais grosse dame.

**PIERROT**

Pierrot ne craint aucun blâme,  
Si te prenant pour sa femme,  
Il ne fait qu'un quiproquo.

On fait si communément à Paris de certains quiproquos en épousant des résolues comme toi, que j'ai grand peur d'être du nombre des épouseurs de chat en poche.

**OLIVETTE**

Tout coup vaille, je vauz bien la peine d'être soupçonnée, touche-là, ma maîtresse paraît, je lui cède mes droits et je redeviens sa servante.

**PIERROT**

Et moi Monsieur, je redeviens votre valet et je vous rends tout ce qui vous est dû, à votre garde-robe près.

**CLÉON**

Va, je t'en fais présent pour tes noces.

**SCÈNE XIV**

*Olivette, Cléon, Pierrot, Angélique*

**ANGÉLIQUE**

Ciel ! Que vois-je ? ... Ah ! Cléon. Olivette, au secours !

**OLIVETTE**

*À Cléon,*

Allez à elle Monsieur, vous la remettrez de sa frayeur beaucoup mieux que moi, vous portez avec vous le secours qu'il lui faut.

**PIERROT**

*À Cléon,*

*Air :*

*Tu croyais en aimant Colette*

Vite, montrez-vous secourable,  
Elle vous prend pour un esprit,

*À Angélique*

Rassurez-vous, il est palpable.

**ANGÉLIQUE**

Il est mort.

**OLIVETTE**

Non madame, il vit.

**ANGÉLIQUE**

Est-il bien vrai mon cher Cléon ? Est-ce vous que je revois ?

**OLIVETTE**

Et oui oui ma chère maîtresse, c'est lui-même, et tel que vous pouvez le souhaiter.

**CLÉON**

*Air :*

*Quand Isis prend plaisir à boire*

Oui c'est moi charmante maîtresse,  
 Vous me voyez plein de tendresse,  
 Embrasser ici vos genoux,  
 Plus votre cœur a ressenti d'alarmes,  
 Et plus mon sort me semble doux,  
 Je suis encore aimé de vous,  
 Que votre effroi, que votre effroi, m'offre de charmes.

**ANGÉLIQUE**

Ah, Cléon ! Que la nouvelle de votre mort m'a affligée, cet habit indigne de ma naissance doit vous faire connaître avec quelle sincérité je voulais être ignorée du monde et renoncer à tout engagement, mais puisque vous m'êtes rendu, il est juste que la joie et les plaisirs succèdent dans mon cœur à l'ennui mortel qui l'avait accablé.

**PIERROT**

*Air :*

*Ô Turlutaine*

Je ne suis plus capitaine,  
 Et me voilà ton mari.

**OLIVETTE**

Va, je n'ai pas l'âme vaine,  
 Ô turlutaine,  
 Et Pierrot me plaît ainsi,  
 Turelu tantalery.

**CLÉON**

Ne songeons plus qu'à nous réjouir, charmante Angélique, et que l'hymen unisse en ce moment deux cœurs que l'amour lui a conservés avec tant de fidélité, comme j'ai voulu vous surprendre en tout, j'ai fait préparer une petite fête qui doit servir de prélude à notre mariage. Voici nos acteurs qui s'avancent, prenons part à leur divertissement.

**DIVERTISSEMENT**

*Air :*

*Anotter*

Qu'il est grand de voler de l'amour à la gloire,  
 Qu'il est doux de passer de la gloire à l'amour.  
     Tendres amants dans ce beau séjour,  
     Goutez les fruits de la victoire.  
 Vous triomphez tous deux dans ce charmant séjour,  
 Qu'il est grand de voler de l'amour à la gloire,  
 Qu'il est doux de passer de la gloire à l'amour.

*On danse.*

**1ER VAUDEVILLE**

Choisir une ménagère,  
 À qui vous teniez lieu d'amant,  
 Et qui vous aime tendrement,  
     C'est bien votre affaire,  
     Mais honorer de l'anneau,  
 Et prendre pour une vestale,  
     Coquette, tartuffe et banale,  
     C'est un quiproquo.  
 Choisir un homme sincère,  
 Dont vous connaissez le bon cœur,  
     Qui vous serve avec ardeur,  
     C'est bien votre affaire,  
     Mais donner dans le panneau  
 D'un faux ami qui nous opprime,  
     Et le croire digne d'estime,  
     C'est un quiproquo.  
 Qu'une jeune douairière,  
 Après un grand deuil de deux ans,  
 Trouve la perle de l'amant,  
     C'est bien son affaire,  
     Mais qu'un fluet damoiseau,  
 Sache réveiller la tendresse,

Et que très mal elle adresse,  
 C'est un quiproquo.  
 Quand on présente au parterre,  
 Une pièce pleine de sel,  
 Et d'un bon goût universel,  
 C'est bien son affaire,  
 Mais qu'on lui donne un morceau,  
 Qui le fait bailler et l'ennuie,  
 Avec dédain chacun s'écrie,  
 C'est un quiproquo.

## 2ÈME VAUDEVILLE

Une flatteuse promesse,  
 Réveille notre tendresse,  
 L'Amour doit combler nos vœux,  
 Malgré l'esprit qui nous guide,  
 J'aimerais mieux le solide,  
 Promettre et tenir sont deux.  
 Un amant pour nous surprendre,  
 Soupire, affecte un air tendre,  
 Ne comblons jamais ses vœux,  
 Animé par l'Espérance,  
 Il nous vante sa constance,  
 Promettre et tenir sont deux.  
 La veille qu'on se marie,  
 La belle qu'on s'est choisie  
 Inspire les plus beaux feux,  
 Le jour du brouet tout change,  
 Avec l'hymen, chose étrange,  
 Promettre et tenir sont deux.  
 Pour établir une fille,  
 Aux yeux d'un galant tout brille,  
 Et tout augmente ses feux,  
 Le papa promet l'épée,  
 Et la fille la sagesse,  
 Promettre et tenir sont deux.  
 Un vieil oncle nous abuse,  
 Un gros seigneur nous amuse,  
 Nous les croyons généreux,  
 L'oncle ment pour une obole,  
 Le grand rit de sa parole,  
 Promettre et tenir sont deux.  
 Près d'une antique baronne,  
 En cadet de la Garonne,

Vante l'ardeur de ses feux,  
La dame mord à la grappe,  
Le cousis nanti l'attrape,  
Promettre et tenir sont deux.